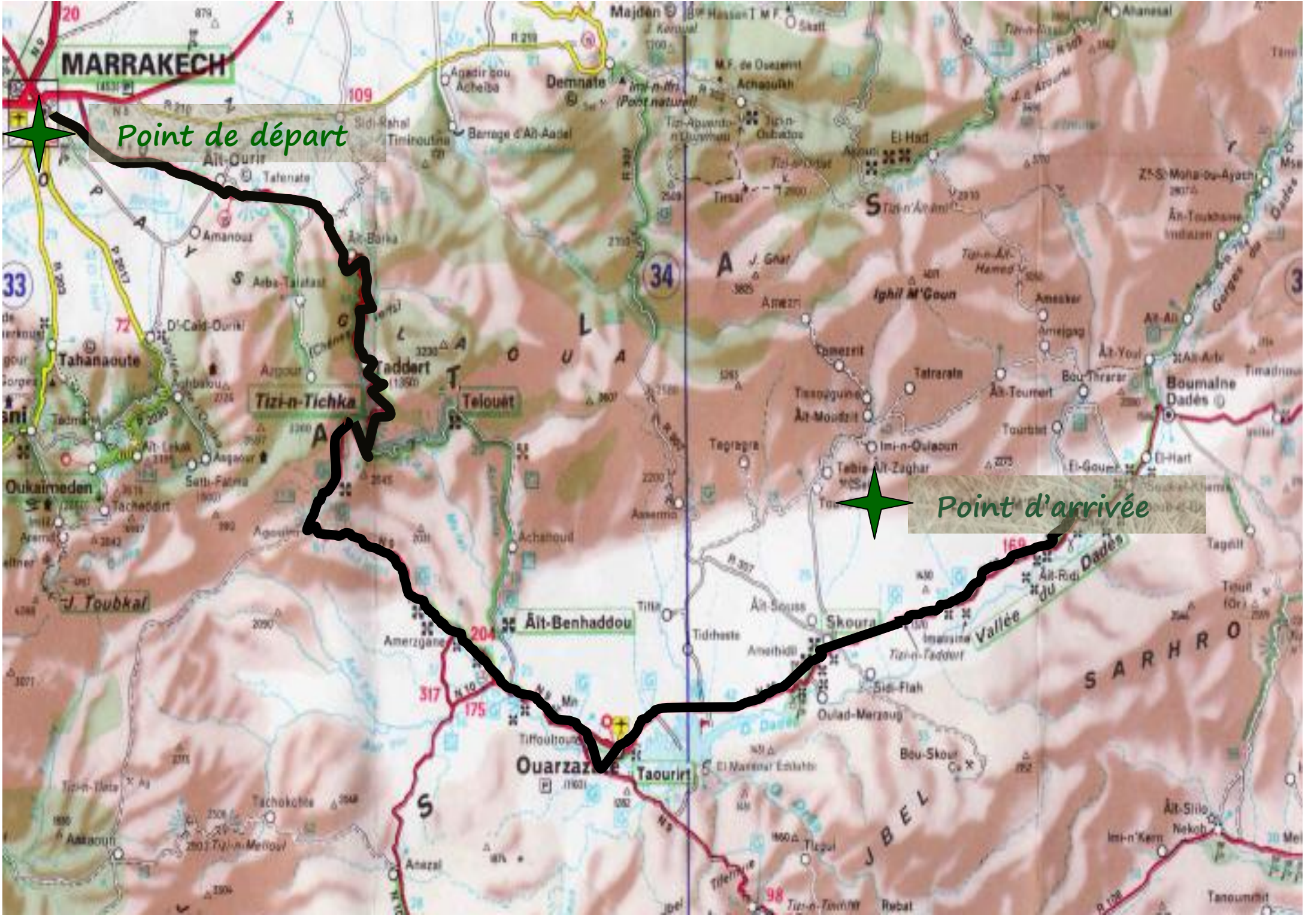




*En Route pour la flore  
Méditerranéenne au Maroc*



MARRAKECH



Point de départ



Point d'arrivée

Ouarzazate

Vallee du Dades

SARHRO

JBEL

## Quelques détails

Notre parcours débute à Marrakech, il décrit une boucle qui se referme sur le point de départ passant par la vallée des roses point ultime du parcours.

A souligner que la traversée de Ouarzazate et ses environs où, la présence de studios de cinéma observés de loin assurent fort probablement une rentrée financière non négligeable en terme économique, dans l'accueil de ses visiteurs, ne sera au programme pour une visite de ses infrastructures, la thématique du voyage est ailleurs.

Son concept promouvoir un tourisme équitable et solidaire, d'où son appellation « Maroc Inédit ».

L'insolite est le maître mot pour résumer les objectifs. Pour ce faire il réunit au travers des participants un groupe d'une dizaine de personnes venus d'horizons géographiques et professionnels forts différents, un groupe assez éclectique prêt à l'évasion et à la découverte d'une nature étonnante dans sa diversité



à observer à distance  
et infini précaution car



Délicatement piquante  
la flore méditerranéenne



Qui s'y frotte s'y pique

*Clichés anecdotiques*



*Quand l'artisanat prend de la hauteur...  
la poterie s'invite sur les pentes du col  
de Tichka*



*Un petit coin de parapluie  
si précieux*

*L'insoutenable légèreté de la plante*





*Le voyage se réalise selon un programme minutieusement préparé et organisé in situ à Marrakech, par Annie Bracquemont – Lauvaux pour sa partie logistique (tour opérateur à taille très humaine car représentée par elle)*

*Notre guide Thierry Thevenin pour sa part instigateur du projet est herboriste de formation, en assure la paternité.*

*Côté marocain des intervenants enseignants chercheurs ayant produit plusieurs ouvrages relatif à la flore locale seconderont l'équipe pour nous sensibiliser à ce volet incontournable de leur patrimoine.*



## Accueil à Dar Zitouna



Logés très agréablement, pour notre arrivée, dans un Ryad de bonne facture à Marrakech, nous occupons des chambres comme il est de coutume au Maroc. : disposées autour d'un patio.



*L'architecture marocaine conçue originellement sans ouvertures extérieures mais intérieures, sur la base de puits de lumière laisse filtrer bruits et odeurs, donnant le sentiment d'une emprise directe sur la ville*

Nous bénéficions ainsi et sans modérations de. l'adhân présent dans la rumeur ambiante, qui ponctue le rythme des journées. Pour ma part j'apprécie ce rituel coutumier qui me plonge littéralement dans le bain, élément marquant du dépaysement vécu, à chaque incursion en pays musulman. Il est aussi un élément révélateur de l'implication religieuse des concitoyens de ce pays. Il sonne dès potron minet tel un réveil matinal, accompagné des trilles délicates des oiseaux.

Découvertes  
végétale et patrimoniale



La déambulation faite au lendemain de l'arrivée déclenche le démarrage de mon carnet de croquis. Selon l'ambiance du moment et les sujets observés Je traduis à la manière d'un objectif, le ressenti du dépaysement L'un ne remplaçant pas l'autre deux visions s'expriment pour restituer la compilation de notre périple en images.

L'objectif de notre échappée vise primitivement la nature et tout particulièrement la végétation en milieu aride :  
Une visite incontournable s'impose.  
Elle passe inévitablement par le jardin Majorelle.



L'impression d'apaisement éprouvée tout au long de la visite est amplifiée à l'approche du bassin appelé aussi "Kiosque à eau", agréablement bordé de bambous, chuintant sous l'effet de l'eau qui circule et du gazouillis indescriptible des oiseaux qui occupent ce havre de paix.

## *Clin d'œil historique sur le jardin*

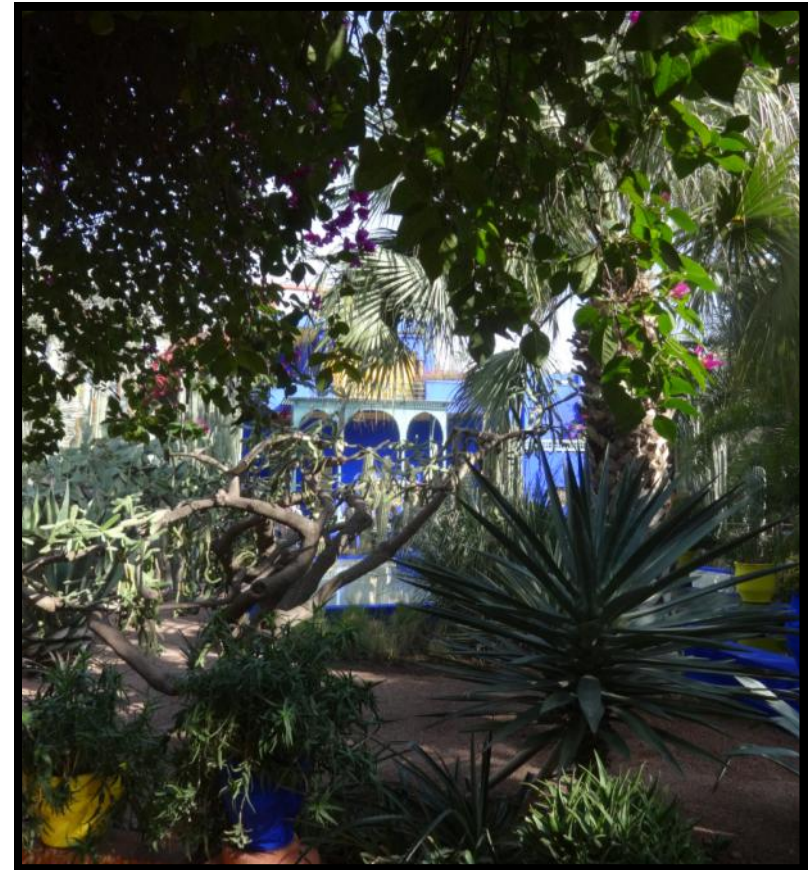


*Œuvre d'art vivante, l'endroit est dédié en grande part aux plantes exotiques et espèces rares.*

Jacques Majorelle (1886 – 1962) peintre orientaliste fils du célèbre ébéniste en est le créateur.

La passion qu'il découvre pour Marrakech le pousse à s'y établir dès 1923 et en acquérir une palmeraie. Elle sera la base de construction du projet en 1931, qui évoluera vers sa forme actuelle sous l'effet d'un architecte français Paul Sinoir. Il lui donnera le style Art Déco et son mythique bleu, présent par ponctuation, dans l'architecture qui s'associe admirablement à l'exotisme des lieux. A partir de 1947, ce jardin est ouvert au public, toutefois dès la disparition de son créateur en 1962, il est laissé à l'abandon.

L'espace aussi appelé Musée Berbère présente dans l'ancien atelier de Jaques Majorelle, une collection diversifiée constituée de bijoux, armes, cuirs, vanneries, tissages tapis, soit 600 œuvres. La richesse qui en découle est le reflet de la créativité du peuple incluant le rif marocain, jusqu'aux confins du Sahara.



*Grace aux influences conjuguées de Pierre Bergé et Yves ST Laurent, nouveaux propriétaires en 1980 le Jardin Majorelle sera sauvé d'un projet immobilier et enrichi de ces nouvelles collections y compris végétales.*



*Découvertes végétale  
et patrimoniale (suite)*

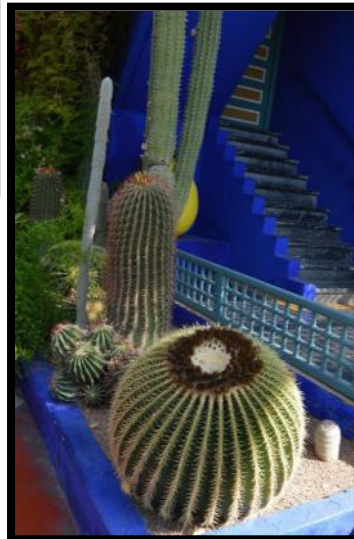


*Je prends le parti de donner le change à la photo par l'utilisation du feutre et du lavis, jouant la carte du noir*



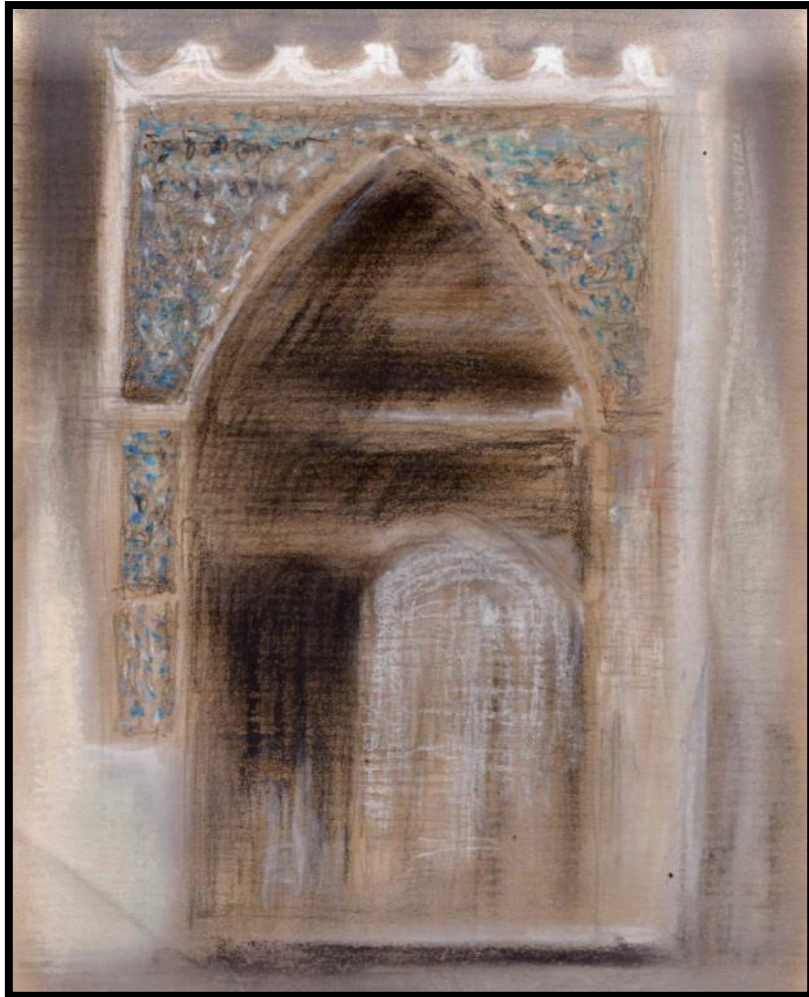
*Mes Compères mitraillent sous tous les angles.les nombreuses essences et familles de plantes cactus inclus qui délimitent et organisent par places les espaces, dans une débauche d'harmonie de couleurs absolument féeriques. sous l'effet du jeu de contraste ombre et lumière très intense omniprésent dans l'élément végétal environnant.*

*Omni présent le bleu symbolisme de la marque de fabrique des lieux, est distillé par touches de couleur pour souligner l'architecture*



*Le végétal s'inscrit ici :  
tel une forme géométrique façonnée  
parfaitement par la nature*

*Pépite  
au cœur de la Médina*



*Marrakech recèle une infinie variété de portes présentes un peu partout. Parmi – elles, celle qui conduit vers le Musée de Mouassine*

*Un bâtiment que j'apparenterai à une demeure très ancienne : le Musée a été restructuré dans le respect des règles architecturales originales des lieux.*

*Il en est de même pour la partie financière du projet bâtie selon un canevas de conditions financières exemplaires.*

*Nous bénéficierons au passage d'une visite presque privée et d'explications très étayées par l'instigateur M Xavier Salmon, qui a pris le pari de la création de ce lieu culturel au cœur de la Médina sur les bases de la restauration d'une maison historique, tout en préservant l'atypisme de sa conception.*

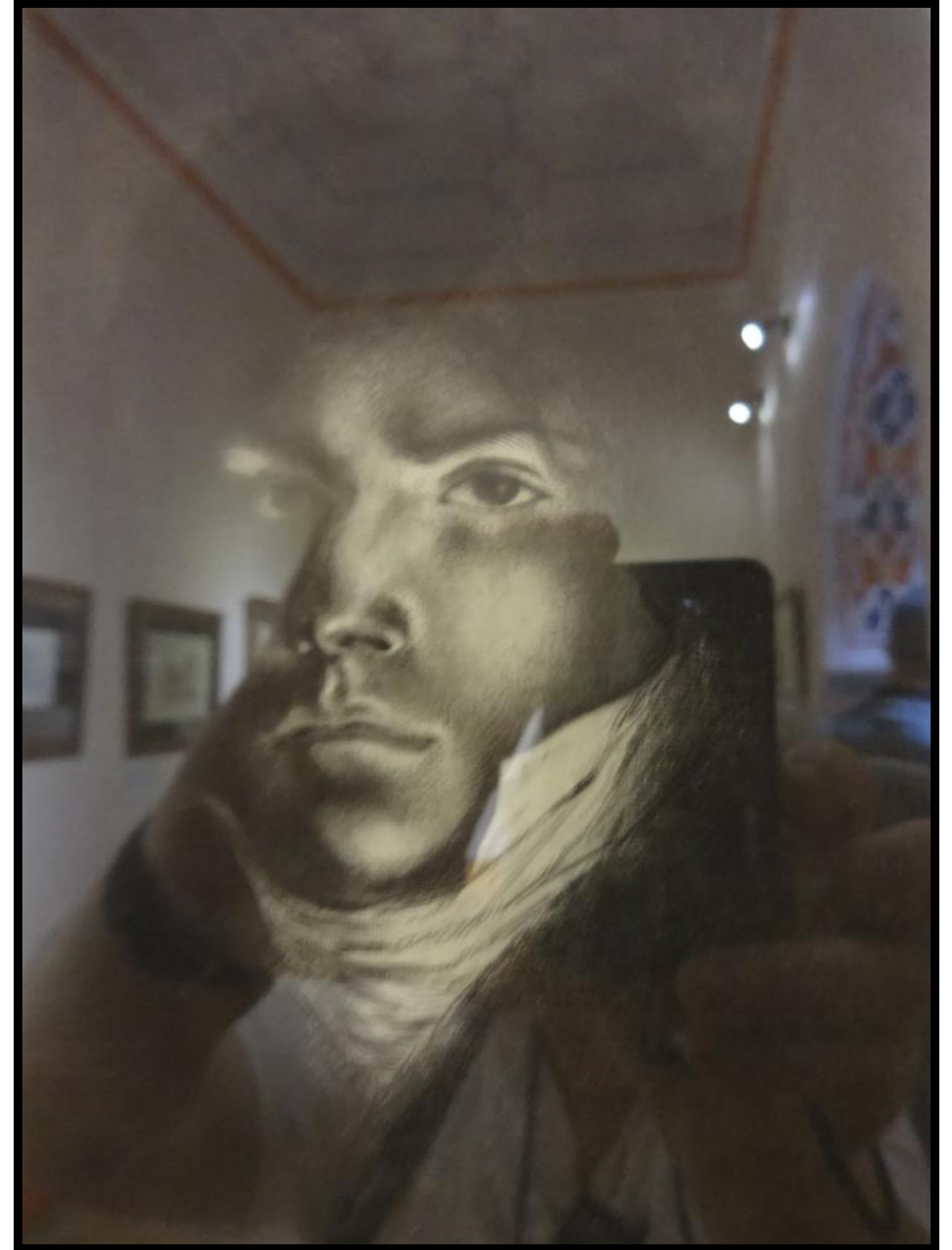




*Des ouvertures habillent les façades détail très rare dans le concept traditionnel de l'architecture marocaine.*

*Décrire plus en détail me semble vain, tant l'œil est le seul à apprécier la qualité et la beauté du travail réalisé. Une petite précision me semble toutefois utile à l'appui de mes commentaires.*

*Des carnets détenant notes et croquis d'Eugène Delacroix qui avait collecté de précieuses informations ont été forts utiles pour mettre en œuvre la réhabilitation selon les traditions berbères. Je ne rivaliserai pas avec un artiste aussi talentueux, toutefois et comme je le signalais plus haut le dessin peut être une autre forme d'expression indispensable et un moyen précieux sur lequel s'appuyer, dans le domaine artistique. Que désigne t'il cela reste une énigme.*



## Cocasseries visuelles



la nature et le genre animalier eux aussi participent à la découverte et nous assurent des rencontres insolites.



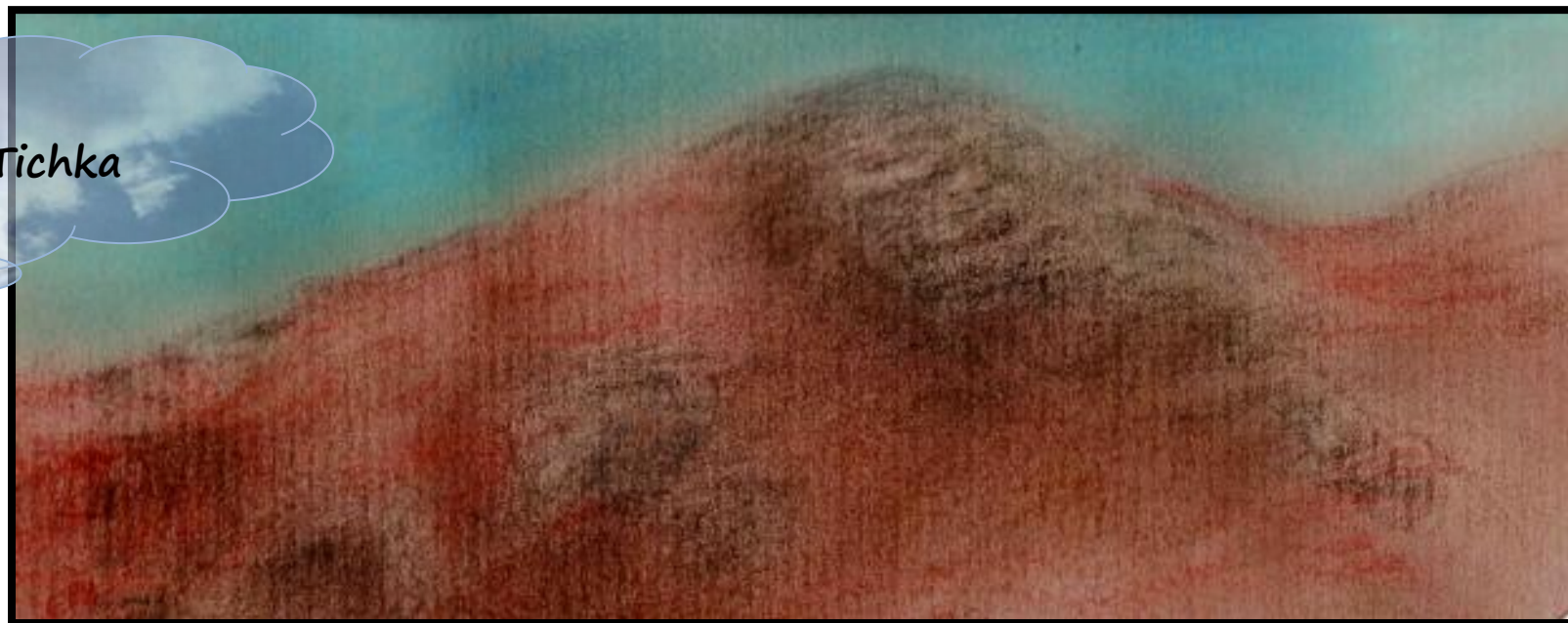
Certaines n'hésitent pas à user de postures très inconfortables pour être au plus près du sujet lorsqu'il interpelle!!!

la pub est conçue parfois à l'ancienne très raccord avec l'environnement ambiant.



le moyen de locomotion revu et corrigé selon les besoins et l'inventivité est et demeure la motocyclette, adaptable au trafic intense

*En route  
pour le col de Tichka*



*Contrastes anarchiques saisissant du bâti construit bordant la route empruntée par le minibus notre taxi collectif, nous découvrons une vision d'habitat insolite.*

*En cours d'achèvement partiel pour certains, définitivement provisoires pour d'autres sous l'effet d'un habillage plastique qui les enveloppe, les murs en parpaings scellent l'état d'une construction évolutive possiblement lente et laborieuse.*

*La circulation automobile observée peut être diversement appréciée selon l'état émotionnel de chacun d'entre nous. Cela se traduit par une conduite sportive observée de la part des camions qui traversent brutalement la route, pour changer de direction inopinément sans prévenir – le clignotant restant pour bon nombre de chauffeurs de tels engins un élément aléatoire, dans leur pratique habituelle sans doute.*

*Il faut s'adapter aux circonstances et aux situations.*

*Toutefois et pour ne pas être de parti pris vis-à-vis de nos compatriotes marocains, je tiens à souligner que nous ne sommes pas en reste pour nous octroyer quelques libertés aussi singulières vis-à-vis de notre comportement au volant !!! !*

*Ce que notre chauffeur gère avec une parfaite maîtrise pour notre plus grand soulagement, car nous avons plus de six heures de route à couvrir avant d'atteindre une vallée objet de toutes les convoitises.*



*Coté esthétique*

*Cette vache qui rit nous réserve son sourire et un clin d'œil un tantinet rétro*



*détail signalétique piquant saisi dans un village non dénué de sens artistique et de poésie*

Le recueil de plantes est un élément déterminant du séjour de la part des spécialistes parmi le groupe. Nos amis marocains enseignant chercheur ou étudiant en phase de rédaction de mémoire issus de domaine scientifique et ou botanique, résidant pour la plupart d'entre eux à Casablanca sont venus herboriser in situ, pour recueillir le plus possible de données, qu'ils mettront ensuite à profit pour inventorier et classifier dans le cadre de leurs activités.

Pour les autres membres du groupe que nous formons, amateurs passionnés de végétaux, de photographes macros ou de dessins «rendus nature» comme moi, la confrontation amicale s'entend peut se produire pour mener à bien l'objectif visé par chacun qui ne laisse pas beaucoup de répit dans la cadence imprimée pour une découverte optimale de plantes poussant en milieu semi désertique. Les oreilles de «Mickey» comme je me plais à les baptiser au grand dame de mes compagnons en quête d'appellation appropriée au végétal identifié. rivalisent entre eux et m'apparaissent plus généreux en volume que ceux observés jus- qu'ici.



Toute la panoplie des sépias et des ocres s'offrent maintenant à notre regard et en fond de perspective les cimes enneigées démontrent que l'hiver doit être bien présent dans ce pays aux contrastes saisissants. En vue après une heure environ de trajet déjà les cimes de montagne sous une lumière au rendu un peu pâle donnant une tonalité légèrement mastic au paysage environnant sous l'effet du film des vitres latérales du véhicule.

Nous amorçons la montée du col dénommé «Tichka» à plus de 2000 mètres d'altitude. Un paysage devenant subitement plus désertique par paliers successifs. avec une végétation où se raréfient les palmiers sur fond de sommets enneigés semble être la page de publicité idéale vantant les qualités gustatives d'une crème dessert de chantilly, dans un panoramique d'un bleu azur presque irréel tant la luminosité est puissante.

Une sensation de température en net contraste avec ce que nous avons pu apprécier depuis notre départ dans la vallée, nous alerte alors que nous atteignons un nouveau point de halte un grenier collectif.





## Visite du grenier collectif



L'endroit est perché au dessus d'un monticule de pierres dominant un remarquable panorama : les contreforts de l'Atlas



Retour à la sémantique du mot. Un grenier collectif est une construction dénommée «Agadir» en langue berbère amazigh. Ce nom est d'ailleurs à l'origine du toponyme de la ville d'Agadir

La fonction primordiale d'un tel concept consistait à établir du troc pour résoudre divers problèmes, nous précise la personne qui nous fait découvrir des lieux en parfait état de conservation, ce que le cliché peu faire entrevoir .

Les occupants issus essentiellement du monde agricole stockaient biens alimentaires et objets précieux produits dans le village.

De l'escalier en bois qui dessert l'ensemble des niveaux on peut observer la charpente grâce à un puits de lumière, ouvert dans la partie supérieure. La lumière pénétrante met l'accent sur les détails d'assemblage des nombreux rondins de bois qui la constituent. Nous sommes impressionnés .par l'ingéniosité dont ont fait preuve les bâtisseurs. La simplicité dans l'assemblage des éléments de la construction n'est qu' apparente

La bâtisse date du XVI siècle et comprend 3 niveaux.  
La fonction d'habitation était confondue avec celle de local agricole.  
Elle pouvait abriter 84 familles à l'époque de son utilisation par les villageois.

## Les géants de l'Atlas



La nature commence également à s'éveiller à l'abord d'une bourgade traversée trop vite pour en lire le nom, tant ma vision est accaparée par des détails insolites. Parmi eux la tache jaune d'une ombellifère qui ponctue et se détache de loin en loin dans les talus apportant de manière évidente le signe de la renaissance d'un printemps au rendez - vous.

Quelques jours précédant notre venue nous avons été alertés par l'organisateur, de chutes de neige survenues en différents endroits concernés, sur le tracé du voyage.

Le soleil est à présent beaucoup plus généreux, jouant avec la topographie du site, pour souligner les enchaînements d'espaliers striant latéralement ses flancs. Accrochés à eux et se confondant avec, le minéral et le végétal cohabitent à merveille, le rose pâle des habitations tranche avec les verts éclatants des sols.

Le flux routier marque le pas, notre progression perturbée par les travaux tout au long de l'ascension, nous constatons les efforts consentis pour améliorer le trafic. Des engins redessinent le cheminement de la route pour améliorer son tracé et sans doute réduire ou remodeler ses lacets.

Ici pousse depuis des temps très lointains des arbres que l'on peut qualifier de légendaires, j'ai nommé «le Genévrier Thurifère»

Sur les hauts pâturages de l'Atlas marocain, entre 2000 et 3000 mètres d'altitude, se détache la silhouette étrange de ces sujets porteurs d'encens.



Relique botanique dont les ancêtres sont connus dès le crétacé moyen, Solidement plantés sur des troncs de géants. ils font figures de sculptures pathétiques façonnées par les bergers.

*Le thurifère plus connu sous le nom de genévrier n'en est pas moins doué d'une grande vitalité.*

*Taillé, émondé, brûlé, malmené, il rejette vigoureusement bien, alors qu'il supporte mal le recépage à l'âge adulte. S'accommodant des sols les plus pauvres, du froid vif de la haute montagne (jusqu'à plus de 3000 mètres d'altitude dans le Haut-Atlas) comme de la sécheresse d'été, il s'établit où aucune autre essence ne peut le faire et marque dans les montagnes du Maghreb la limite supérieure de la végétation forestière, au dessus des Chênes et des Cèdres.*



Le feuillage vert sombre rappelle celui du cyprès. Le fruit, bleuté et porté par un court pédoncule, mûrira au cours de l'année suivante. Dans le Haut-Atlas, «le thurifère» couvre plusieurs dizaines de milliers d'hectares sur les alpages du Tichka, les massifs du Rhat, du Mgoun, de l'Azourki.

Il est inséparable du rude montagnard berbère qui parcourt depuis des temps immémoriaux les hauts pâturages de l'Atlas. Voici plus de 50 ans, le grand botaniste Louis Emberger soulignait en ces termes admiratifs le rôle social du thurifère. Ces mots conservent aujourd'hui toute leur actualité : « Là où nos arbres renoncent à la conquête du sol, il est le seul à assurer pendant l'hiver la vie des montagnards aussi vaillants que lui.

Le bois de thurifère, c'est d'abord un combustible recherché et souvent le seul disponible en haute montagne. Il est récolté par les femmes au prix d'un effort considérable et toujours renouvelé. Pourtant, la mort du thurifère n'est pas inéluctable.

En dépit de son immense intérêt écologique et stratégique dans le maintien de l'économie de montagne, le thurifère demeure le parent pauvre de la sylviculture marocaine. Il a fait l'objet de bien peu d'études suivies d'ordre écologique ou sylvicole.

La montagne que nous avons le loisir de contempler dévoile maintenant des points de vue de plus qui vont crescendo dans les sensations visuelles ressenties.

On dirait si on veut un instant lui attribuer une comparaison tactile qu'elle a revêtu un habit de velours ou de laine très doux. C'est ma manière d'artiste de décrire la perception visuelle qui se dégage. Ciel bleu à perte de vue et à ma gauche la vallée plus embrumée est comme enveloppée d'une légère pellicule.

Les propos du «Géant de l'Atlas» émanent du rapport établi par Laurent Auclair  
Document produit par Laurence Chabert  
ethnobotaniste membre de l'équipe



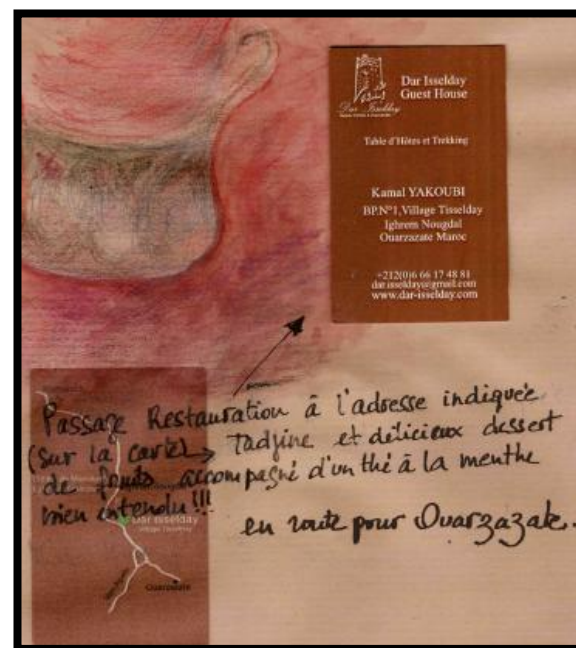
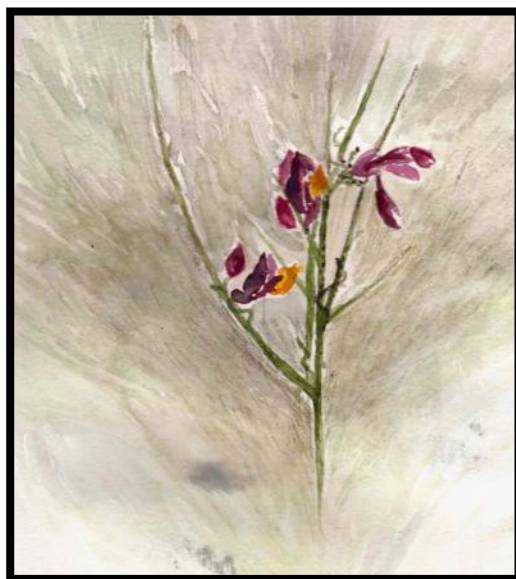
## Halte gustative

L'arrêt soudain au détour d'une petite "guinguette à la marocaine" flanquée dans la montagne au milieu de nulle part vient soulager une certaine torpeur envahissante.

La chaleur est soudainement présente bien que nous soyons en altitude. Notre aubergiste nous a concocté un ensemble de petites choses sucrées salées délicieuses pour les papilles. Il nous propose également un choix de minéraux très diversifiés.

La montagne recèle de petites pépites pour les amateurs de cailloux!!!

Bon tuyau pour pause déjeuner à cette table si vous passez par Dar Isselday, petit village situé après le col de Tichka



*Nous observons à l'ombre pour certains et avec intérêt les éléments marquant du paysage ambiant*



*Thé de bienvenue  
Suivi d'une restauration soignée à la marocaine festive à souhait, servie sous un dé*



*Bienvenue à la kasbah*



*Notre gîte est un Ryad plus modeste qu'à Marrakech mais la vue est imprenable !!!*

*Arrivée très appréciée après six heures de voyage dans le mini bus qui nous a piloté sans difficultés et avec grand confort sur un itinéraire qui n'offre malheureusement comme option que le choix de portions très accidentées.*

*Le travail de terrain d'identification et recueil de plantes, lorsque celles-ci ne sont pas rares peut débuter. L'appareil photo s'avérera être l'allié indispensable pour fixer les images des sujets que «dame Nature a concoctée» Tout particulièrement lorsqu'il nous est possible d'observer la cohabitation de fleurs d'une étonnante délicatesse se développant au milieu de pointes épineuses, qui semble les protéger.*



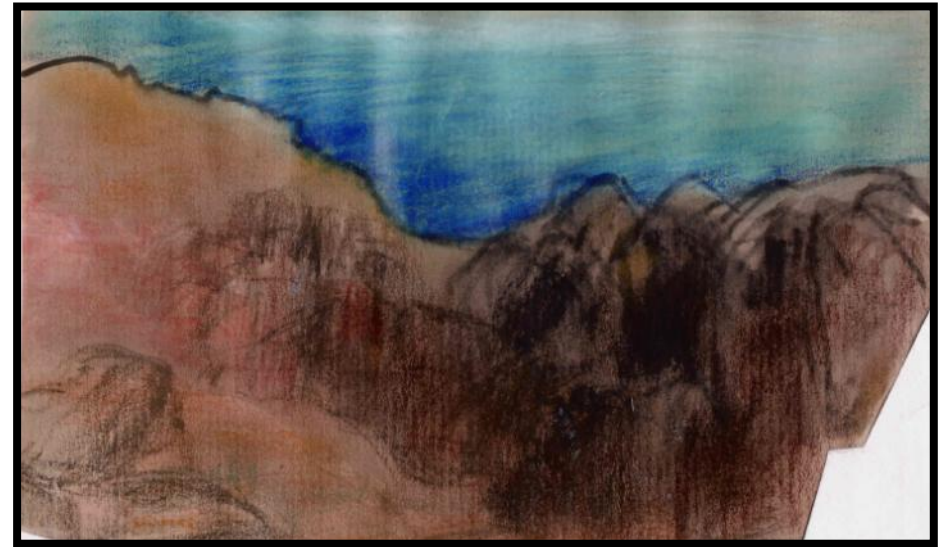
Pour ma part je recueille lorsqu'il est possible et en l'occurrence ce que je nomme comme "plume d'oiseau" une graminée à classer dans la catégorie plante.

Je dois représenter très vite ma récolte car l'état de fraîcheur du sujet peut rapidement mettre à néant mes objectifs.

Je reste souvent à l'écart du groupe pour effectuer ce travail



## Sur les rives de l'Oued à Dades



Ma démarche n'est pas toujours bien interprétée, ce qui est somme toute assez naturel, le but fixé de ce séjour étant avant tout d'ordre botanique. Toutefois il m'est accordé une « permission de suivre le chemin des «écoliers » lorsque je développe en détails la passion qui m'anime auprès de nos G O (gentils organisateurs), pour «croquer» une nature si majestueuse. et surprenante sur bien des points.

Alors que nous déambulons dans une vallée où l'aride côtoie l'humide, je ressens des sensations olfactives peut être de prime abord moins évidentes que celles visuelles très fortes. Je dois m'installer de façon assez inconfortable, parfois pour être au plus près du sujet et restituer en quelques traits couleur et puissance des masses.



*Des blocs de roches très découpées, imposantes par leur volumes, surplombent l'oued. Selon les passages que nous empruntons au fur et à mesure de notre progression il alterne en débit, variation de couleurs selon la lumière allant du rougeâtre au limpide. Un soleil de plomb agit subrepticement sur les organismes rendant la marche moins alerte qu'au début, mais la végétation elle sait s'adapter et profiter de ce milieu qui peut sembler au néophyte très hostile. Elle s'installe dans les moindres interstices de roches qui lui sont offertes et restitue une variété de fleurs ouvrant une palette de tons très subtile. Allant du blanc virginal au violet le plus éclatant.*



*Parmi les végétaux un m'attire.  
Desséchée par le soleil, la forme racornie a  
tout du papillon....*





## Pic nic sous tente

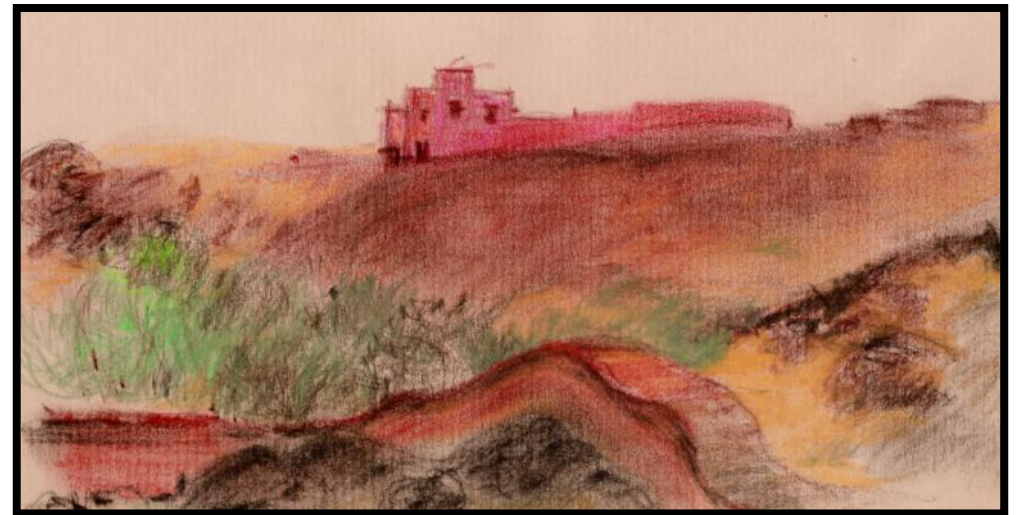


La géographie des lieux corrélée à la marche pour nous faire découvrir le plus de sites possibles susceptibles d'aiguiser notre curiosité aussi bien botanique que minérales nous conduit à un arrêt sur un plateau plus accessible. C'est le point intermédiaire de l'étape du jour « repos collation.».

Bien à l'abri d'une tente berbère il nous sera servi un thé salvateur accompagné d'un pain traditionnel garni de sardines. Nous commençons à nous dessécher sous un soleil de plomb. Certes le côté gastronomique peut sembler à première vue sommaire Toutefois l'endroit est si escarpé que peu de véhicule l'emprunte. De facto; il n'est pas favorable à une pause gastronomique et nous échangeons sur ce petit trekking. à vocation pédagogique rupestre J'aurai du m'équiper plus sérieusement côté chaussures une de mes semelles a succombé et baille allègrement. Qu'importe la vue est inoubliable.



Côté maçonnerie l'artisanat local fait preuve d'un savoir faire évident notamment sur la manière d'édifier des murs ceinturant les habitations, L'assemblage de briques, conçues à partir de terre séchée en partie assure et permet comme nous pouvons le constater en repassant au même endroit de notre parcours, une construction rapide et régulière. Le muret que nous observions le matin à peine entamé est presque achevé en fin de journée



Profitant de cette pause bienfaitrice, mon énergie un peu déconfite avant d'avaler le casse croute consolateur est ragaillardie. Comme je bénéficie d'un panorama de choix je choisis de dessiner ce que je vois à l'horizon représentatif de l'image que je garderai encrée après mon départ. Cette déclinaison de couleurs si vives ocre, sépia, terre de sienne que vient compléter tout un nuancier de verts allant du plus tendre au plus foncé.

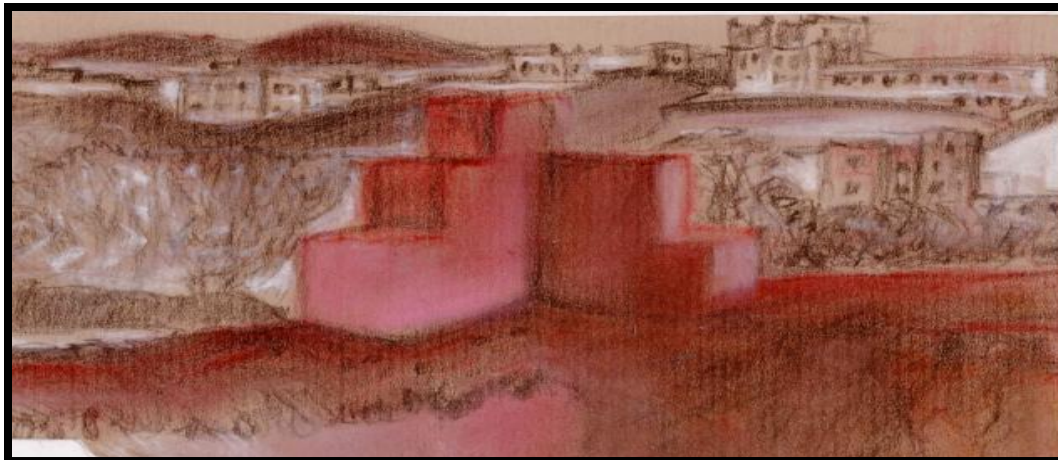


*Partage autour d'une boîte de sardines  
oui mais elle a une saveur particulière dans  
ces conditions !!!*

*Partager ses réflexions et ses interrogations  
pour identifier est aussi un moment riche  
d'enseignement*



## Journée repos de l'artiste à la Kasbah



La soirée précédent cette journée promet encore bien des sensations en fonction du programme établi. Le groupe formé commence à prendre ses marques. Il est maintenant plus homogène et a appris à mieux se connaître et s'apprécier. Les soirées autour de tajines toujours plus recherchés dans leur composition y sont sans doute pour une bonne part. Néanmoins les estomacs les moins aguerris au changement peuvent poser quelques soucis, c'est le cas pour deux d'entre nous qui en signalant le petit malaise se voient soulagés par l'absorption d'une décoction à base de plantes locales additionnée d'un prise de médicament approprié.

Notre guide herboriste, à ses heures et l'un de nous pharmacien de son état ayant pris soin de se munir d'une trousse bobologie appropriée règlent rapidement ces aléas.

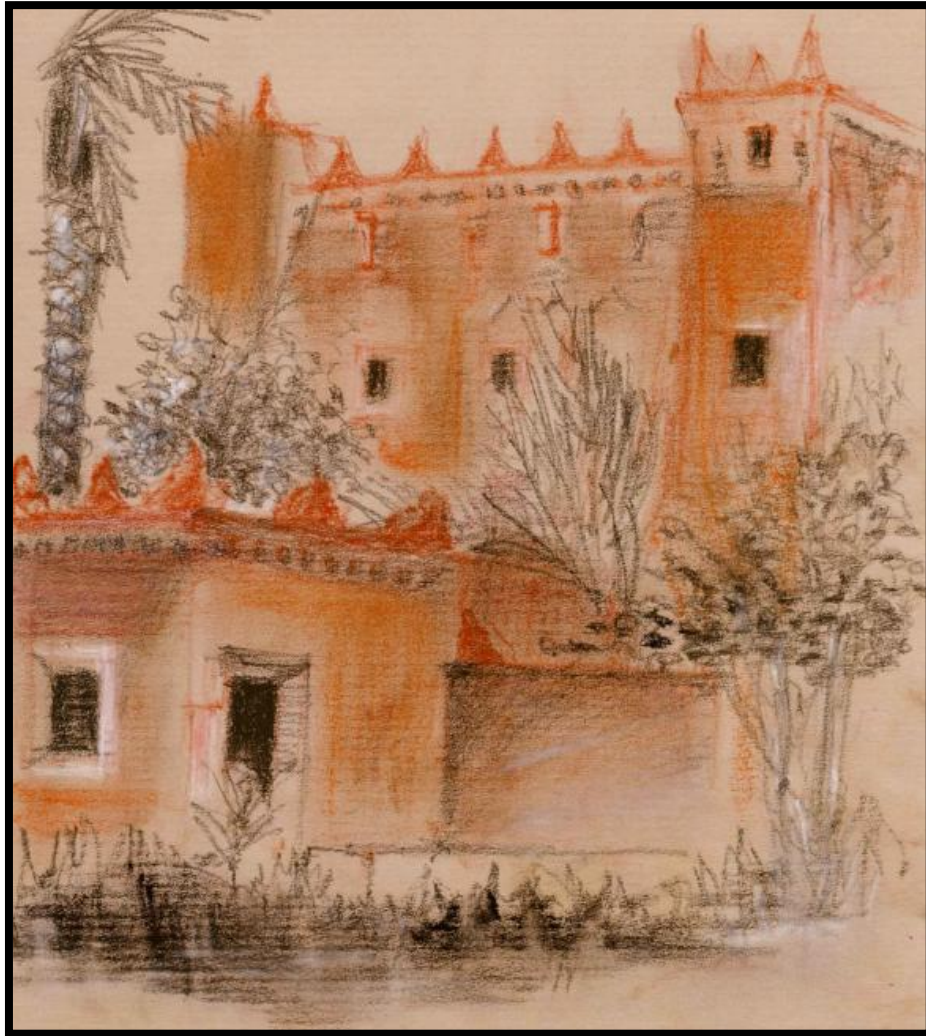
J'aurais du signaler également mes ennuis digestifs identiques, qui me valent un coucher précipité et une nuit troublée par des allers et venues répétés au toilettes.



Le lendemain matin devait signer une levée très matinale du groupe pour prendre de la hauteur en montagne et trouver un hébergement en gîte (qui sera le théâtre d'une petite mise en scène surprise pour les participants) je ne m'y joindrai pas mon état ne me le permettant pas, mais je vais profiter de cette interruption dans la chronologie des déplacements.

Je redouble d'énergie dans l'investissement de mon travail récit croquis, après avoir dégusté une omelette délicieusement cuisinée par la maîtresse des lieux. Beaucoup de choses ont été esquissées, d'autres sont à faire et cette pause solitaire me permet de peaufiner mon carnet.

## En route pour Skoura



De retour dans le groupe de mes amis botanistes que j'ai quittés pendant deux jours je réintègre, la petite famille pour cette dernière visite.

Notre bien aimé chauffeur nous attend comme convenu pour nous faire découvrir une rareté en l'espèce une palmeraie. Thierry veut nous sensibiliser sur l'état quelque peu délicat de ces plantes géantes et de leurs devenir L'endroit s'étend sur 25 km<sup>2</sup> et se situe à Skou-



ra, à 40 km environ en direction de Ouarzazate. Ocre est la couleur dominante pour l'atmosphère ambiante, d'une tonalité plus grise pour la route chaotique qui serpente, soulevant un nuage de poussière, après le passage des rares véhicules croisés. Nous découvrons ces plantes totalement desséchées pour les plus atteintes qui constituent un domaine plus ancien que celui qui nous sera présenté.

Cette place est historiquement très riche tant du point de vue de sa flore que de sa population, qui en fait un territoire arabe en pays berbère. Skoura en elle - même peut sembler modeste, il en est tout autrement de son bâti, détenteur de maisons antiques. Pour cette raison la route qui la traverse a été nommé celle des mille kasbahs.

## Histoire de palmiers



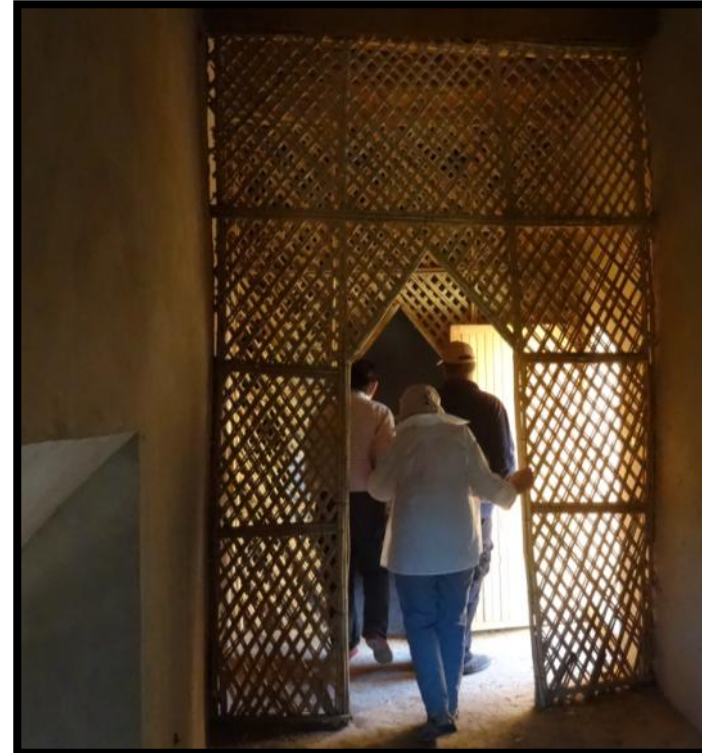
Nous sommes accueillis par l'hôte propriétaire du domaine dans un cadre somptueux qui nous laisse sans voix tant par la beauté du végétal qui nous entoure que par l'imposante majesté des bâtiments de cette kasbah. Le travail géométrique réalisé dans la pierre fait également de ces façades un canevas étonnant.

Un thé de bienvenue que nous apprécions nous attend, comme à chaque fois que le petit protocole de réception se déroule et nous sommes divisés en petit groupe pour pouvoir bénéficier d'une visite guidée commentée de la palmeraie.

La consolidation et la restauration du bâti est une lourde charge, surtout lorsque l'on ne peut compter que sur soi et non disposer de subventions pour soulager les investissements répétés que cela doit sans cesse engouler pour conserver ce patrimoine qui date de

1825 (date de sa construction). En outre l'ensemble est enrichi d'une tour la plus haute du Maroc, dont il nous sera proposé une visite intérieure.

Tel un phare, sur le sol nous découvrirons une vue impre-



nable qui balaie la palmeraie et le paysage alentour, dans un ciel bleu des plus profonds, et une chaleur de plus en plus lourde au fil des heures.

Il nous sera également précisé que le rez de chaussée était dévolu aux invités, le premier étage servait de grenier, le deuxième de cuisine traditionnelle et le 3ème était attribué à la famille. Autour de cette propriété subsistent 5 à 10 kasbahs en bon état.



Je regrette un peu de ne pas avoir pris l'option visite car je ne pourrai m'enrichir des explications très étayées sur ces palmiers et sur leur évolution, mais je ne peux traiter à la fois commentaires et dessins. Je m'isole donc une dernière fois pour saisir au plus près l'ambiance dans laquelle je suis plongée.

Toutefois après avoir dégusté un repas de plus en plus apprécié par son choix culinaire que par le cadre qui le compose, nous aurons toute latitude pour nous assoupir un peu pour cause de sieste digestive intempestive.

Notre hôte nous fera ensuite une petite leçon d'histoire sur les lieux. Il nous précise qu'ici ne vivent que des familles et que son domaine est une occupation à temps plein qui l'occupe depuis déjà de nombreuses années sans interruption.



## Histoire de rose



*Hommage à celle qui est ici un gage d'une culture et d'une récolte de qualité.*



Dernières images de notre crapahutage qui  
 m'auront apportées, outre le dépaysement une  
 leçon de vie de ce que la nature recelle de  
 trésors que l'on se doit de protéger à tout  
 prix !!!



Résumé succinct de l'opération distillerie  
 des roses de Dadès pour la constitution de  
 cette précieuse eau de rose.



*Belle aventure aux côtés de belles personnalités et dans un cadre naturel encore et pour combien de temps préservé.*





